

Études littéraires africaines

BOA THIEMÉLÉ (Ramsés L.), *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*.
Préface d'Essane Séraphin. Paris : L'Harmattan, coll. Ouverture
philosophique, 2007, 213 p. – ISBN 978-2-296-02949-1



Kasereka Kavwahirehi

Number 24, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035348ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035348ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kavwahirehi, K. (2007). Review of [BOA THIEMÉLÉ (Ramsés L.), *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*. Préface d'Essane Séraphin. Paris : L'Harmattan, coll. Ouverture philosophique, 2007, 213 p. – ISBN 978-2-296-02949-1]. *Études littéraires africaines*, (24), 61–62. <https://doi.org/10.7202/1035348ar>

Ouvrages généraux

BOA THIÉMÉLÉ (RAMSÉS L.), *NIETZSCHE ET CHEIKH ANTA DIOP*. PRÉFACE D'ESSANE SÉRAPHIN. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. OUVERTURE PHILOSOPHIQUE, 2007, 213 P. – ISBN 978-2-296-02949-1.

C.A. Diop est à coup sûr un des plus grands intellectuels africains du siècle dernier. L'importance de son œuvre se mesure, entre autres, à l'aune des débats qu'elle ne cesse de susciter à travers le monde. Qu'on le célèbre ou qu'on rejette ses affirmations historiographiques sur l'Égypte ancienne et la place de l'Afrique noire dans l'histoire des civilisations, on témoigne du fait que le combat du savant sénégalais est loin d'être gagné, ce qu'on a pu voir dans un passé encore récent lors de la parution du livre de Martin Bernal, *Black Athena* (tr. fr. 1996).

C'est de cette actualité de C.A. Diop que témoigne le dernier livre du philosophe ivoirien R.L. Boa Thiémélé. D'emblée, il semble se présenter comme une réponse au livre de Fr.-X. Fauvelle, *L'Afrique de Cheikh Anta Diop* (1996), lequel, mobilisant des outils psychanalytiques, avait accusé C.A. Diop de s'être livré à une « quête des origines égyptiennes anciennes » qui s'est résorbée « dans une recherche mythique d'origines tout aussi mythiques » (p. 17-18). Cependant, si la réfutation des positions de F.-X. Fauvelle est au cœur du livre de R.L. Boa Thiémélé, une bonne partie de l'ouvrage est par ailleurs consacrée non certes à la validité des thèses diopiennes sur l'Égypte ancienne, mais à l'éclairage de leur contenu à partir d'une approche nietzschéenne et de la dynamique interne de l'œuvre. Il y a donc un élargissement de la problématique de la quête des origines pour en montrer l'universalité.

En effet, dans trois grandes parties de longueur inégale (I. De la mythologie des origines ; II. La quête des origines chez Nietzsche et C.A. Diop ; III. De la modernité à la renaissance africaine), l'auteur s'efforce de montrer comment la quête de l'origine est une constante anthropologique qui peut se révéler féconde ou salutaire pour l'humanité en crise sociale ou intellectuelle, et à la recherche de quelque chose qui lui donne un sentiment de continuité et de permanence.

Dans la première partie, Boa Thiémélé examine la méprise qui fonde la lecture critique de F.-X. Fauvelle. Ici, il appert que, voulant « débusquer l'idéologique dans la pensée de C.A. Diop » (p. 52), l'auteur en a réduit la portée. Son analyse simplificatrice et oublieuse de la dialectique ne lui a pas permis de découvrir « l'idée métaphysique de l'âme en quête de son être, de l'homme à la recherche d'un enracinement » (*ibid.*), comme on peut la voir à l'œuvre chez Martin Heidegger. En somme, pour Boa Thiémélé, la quête des origines « est une structure de l'esprit humain fonctionnant aussi bien dans la sociologie, la religion, la politique que dans la philosophie » (p. 24).

La deuxième partie montre, par le biais d'une méthode comparative, la présence de traits communs entre Nietzsche et C.A. Diop quant à la problé-

matique de la quête des origines. La force autoritaire du commencement, affirme Boa Thiémélé, fonctionne à merveille dans la pensée du philosophe allemand qui « estimait que la Grèce antique constituait la référence pour tout Européen animé du désir de créer » (p. 18). L'exploration des origines des textes fondateurs de la culture occidentale apparaît ici comme un antidote au nihilisme actuel, une manière de donner sens au présent et au futur.

La troisième partie prolonge cette perspective. En effet, l'auteur utilise la philosophie de Nietzsche pour lire la réalité africaine et montrer que « C.A. Diop peut être interprété comme un des précurseurs [d'une] modernité africaine [...] devant déboucher sur la Renaissance de l'Afrique » (p. 19). Autrement dit, comme Nietzsche qui, « pour surmonter le nihilisme, [...] préconise le retour aux penseurs et aux idées fondatrices de la culture occidentale » (p. 137), C.A. Diop préconise non seulement « une remise en cause systématique de l'interprétation des faits africains » (*ibid.*) mais aussi un retour à l'Égypte pour rénover la culture africaine et « vaincre ce nihilisme dévastateur » (*ibid.*), perceptible dans le pessimisme qui court à travers les essais de jeunes auteurs africains tels que Kâ Mana, *L'Afrique va-t-elle mourir ?* (1993), Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* (1991), Daniel Etounga Manguelle, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* (1990), etc. Écrit en un style simple et évitant la polémique à laquelle on aurait pu s'attendre, le livre de R.L. Boa Thiémélé vaut le détour, même pour ceux qui veulent découvrir les enjeux de la démarche du savant sénégalais. Un de ses mérites réside dans l'élargissement de la problématique de la quête des origines. Enfin, ce que son livre suggère aussi, c'est que jusque dans leur rébellion intellectuelle, Nietzsche et C.A. Diop participent encore à l'épistémè du dix-neuvième siècle.

■ KASEREKA Kavwahirehi

BRASSEUR (PATRICE) ET VÉRONIQUE (GEORGES DANIEL), DIR., *MONDES CRÉOLES ET FRANCOPHONES. MÉLANGES OFFERTS À ROBERT CHAUDENSON*. PARIS : L'HARMATTAN, 2007, 254 P. – ISBN 978-2-296-02855-5.

On sait le rôle important qu'a joué Robert Chaudenson pour renouveler les études créoles en France, tant au plan institutionnel, depuis la création de la revue *Études créoles* en 1978 jusqu'à l'inscription, au programme du CAPES créole de 2002 à 2004, de la question « habitation et plantation », qu'au plan scientifique en introduisant la perspective anthropologique pour désenclaver les études créoles du domaine étroitement linguistique où elles étaient confinées. L'idée d'une polygénèse des créoles et d'un développement auto-régulé de leur évolution a fait son chemin et donné impulsion à de nombreux travaux dont témoigne ce second volume de *Mélanges* (il fait suite à ceux qu'avaient colligés M.-C. Hazaël-Massieux et D. de Robillard en 1997 : *Contact de langues, contacts de culture, créolisation*). Le volume est divisé en quatre sections que suit une bibliographie très complète (p. 241-254) des travaux scientifiques de R. Chaudenson (jusqu'en 2006).